

LE TIGRE MONDAIN

PIRE QU'UNE BLAGUE

Le matin d'octobre où l'on retrouva le corps de Jean Martho-Naintance sur la scène du Théâtre Lee Harvey Oswald de Moulouse (Loire-et-Seine), était un matin brumeux, conformément à la constance dont fait preuve le service météo des armées dans ses erreurs de prévisions, celui-ci ayant annoncé du beau temps, une pluie de fleurs et la paix universelle. Cependant, le temps qu'il faisait ce jour-là n'avait aucune importance. Jean Martho-Naintance, le célèbre électricien aux cent milles salopettes, venait d'être découvert sans vie – ou du moins sans vie propre à ce corps qui n'était désormais plus le sien, mais non sans vie, en revanche, dans les vols gracieux et ronflants des mouches aux carcasses d'un vert cuivré qui gravissaient dans son entour : la vie est un éternel recommencement qui ne sent pas toujours très bon.

Découvert sans vie, le corps l'avait été par Nathaline Hobaire, vendeuse de verres à pied, et en l'occurrence spectatrice du Théâtre Lee Harvey Oswald de Moulouse (Loire-et-Seine) : bénéficiant d'une place de faveur, elle était entrée pour la première fois de sa vie dans un lieu de culture, par la porte des poubelles ; sagement, elle s'était assise, dans le noir, seule. Au bout d'une heure, le regard habitué à l'obscurité, elle distingua un corps moins sombre sur les planches : Martho-Naintance, le fameux.

Convaincue de participer à la représentation, elle plaida coupable, alors qu'on ne l'accusait de rien, et n'a jamais démenti depuis sa fascination pour le théâtre : le meurtrier en soit encore chaudement remercié.

DRAME

Quand, pendant le dîner, Baptiste se précipita vers le balcon pour se jeter par la fenêtre, tous bondirent de leurs chaises pour l'en empêcher. Non, pas tous : Timothé rattrape de justesse le ballon de vin déséquilibré par ces brusques mouvements ; puis Laurianne empêche la chaise de Baptiste de basculer, tant il s'est levé avec violence ; et puis il y a Clémence, qui abat prestement des couvercles sur les plats tièdes, déjouant le risque qu'ils refroidissent pendant la tentative de sauvetage. Et puis il y a aussi Florian, bloquant d'une jambe agile la porte de la salle à manger, qui menaçait de claquer soudain, entraînée par le courant d'air qu'appelait la fenêtre grande ouverte. Mais qui, enfin, empêchera le malheureux de se suicider ? Quel corps pour entraver son élan mortel ? Baptiste se dévoue finalement, et se rassoit sagement.

JEAN-FRIPPE TUNE

LE VENT D'ÉTÉ

Jean-Blair connaît la direction des nuages, et le berceau de leur naissance. Il sait quelle saison a formé quelles collines, il connaît l'âge des bouleaux et même l'ancêtre des jeunes graines disséminées par un vent dont il connaît le nom. Mais quel animal étrange, alors, cette jeune fille perdue qui, avec mille manières, étend son corps fatigué sur cette herbe folle dont il connaît la faune. Jean-Blair oublie quelques minutes les campagnols qu'il venait nourrir, ses yeux ronds capturés par les cheveux ambrés de la vagabonde épuisée. Que dire à telle sylphide ? Peut-on, comme pour apprivoiser la jument libre, lui présenter de généreuses poignées d'avoine ? Ou faut-il la traiter en merle, et déposer sur ses lèvres des cerises noires ? Finalement, il lui tend timidement un assortiment de graines, dont pourront se passer les mulots aujourd'hui ; d'abord effrayée par cet inconnu aux traits de loups qui la réveille les mains chargées de céréales, elle lui explique avec ses mots de la ville qu'elle ne pourrait se contenter de picorer pour taire ce ventre révolté d'une longue errance. Comme aux mulots difficiles, il lui injecte pourtant avec une grande aiguille un concentré de maïs dans la nuque.

HAMBERT FULNORD